

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	49 (1935)
Heft:	2
Artikel:	L'origine des armes à trois couronnes de la Suède
Autor:	Fleetwood, H.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-746400

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER·ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1935

A° XLIX

N° 2

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und DR. RUD. KAUFMANN

L'origine des armes à trois couronnes de la Suède.

Par H. FLEETWOOD.

En Suède on ne peut parler d'armes du royaume qu'après l'avènement au trône du roi Albrekt en 1364. Avant ce temps-là, on ne connaît que les armoiries personnelles ou de famille du roi, lesquelles furent cependant souvent regardées comme celles du royaume. Les armes de Suède mentionnées, connues depuis le temps du roi Albrekt, sont celles encore portées de nos jours: d'azur à trois couronnes

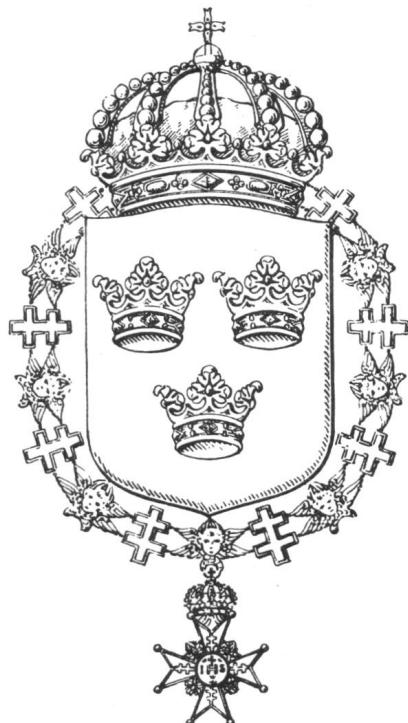


Fig. 26.

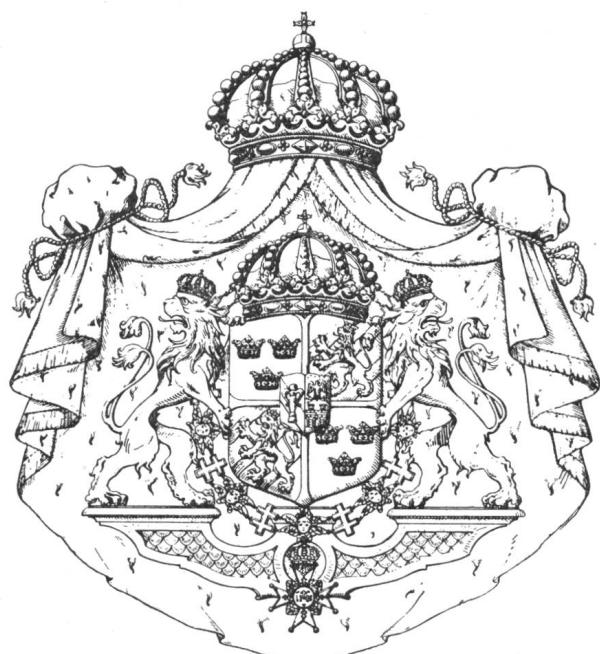


Fig. 27.

d'or, rangées deux et une, qui, ou sont employées seules, quand elles sont nommées « les petites armoiries du royaume » (fig. 26), ou forment une partie des grandes armoiries de la Suède (fig. 27), où elles occupent le premier et le quatrième quartier de l'écu écartelé. Les deuxième et troisième quartiers montrent les armes de la famille royale des Folkungas (d'azur à trois barres d'argent et, brochant sur le tout, un lion d'or couronné du même; les barres, droites au moyen âge, sont mainte-

nant ondées). Les grandes armoiries du royaume datent du temps du roi Karl (1448). Sous le règne de ce roi l'écu sur le tout contenait les armes de sa maison (la famille de Bonde) et depuis toujours les armes de la dynastie régnante.

Lorsque Albrekt de Mecklembourg monta sur le trône en 1364, il se fit faire des sceaux où ses armes de famille, le rencontre de bœuf de Mecklembourg, étaient omises. L'un des sceaux (fig.28) d'après une empreinte originale dans le Riksarkivet



Fig. 28.



Fig. 29.

(les Archives du Royaume de Suède) datée du 24/7 1376 (Sv. R. As Perg. br. ¹⁾ N° 1214) montre un écu penché à droite contenant une couronne, et timbré d'un heaume de profil avec son cimier, une couronne avec deux cornes de bœuf issantes. Entre les cornes on trouve la lettre R couronnée. Le sceau est entouré de la légende: + Sec (retum) regi(s) sweorum. Ce sceau semble avoir été peu employé par le roi.



Fig. 30. Bractée du roi Johan.



Fig. 31a. Bractée du roi Erik.



Fig. 31b. Bractées du roi Valdemar.

L'autre sceau (fig.29), d'après empreinte originale dans le Riksarkivet (les Archives du Royaume de Suède) datée du 27/9 1365 (Sv. R. As Perg. br.¹⁾ N° 671) montre un écu penché à droite, contenant trois couronnes rangées deux et une et surmonté d'un heaume à demi tourné à droite, portant deux cornes de bœuf garnies d'enseignes. Il est entouré de la légende: secretum alberti dei grafia sueor/gotor/q regis (Secretum Alberti dei gracia sueorum gotorumque regis). Ce sceau se trouve au bas de la plupart des lettres délivrées par le roi Albrekt.

¹⁾ « Svenska Riks-Archivets Pergamentsbref », Stockholm 1868.

Ce qui porta le roi Albrekt à adopter des armes nouvelles dut être en première ligne le désir d'avoir des armoiries spéciales pour son nouveau royaume. Les armoiries de domaine étaient, à cette époque, assez communes même pour les terres peu considérables. Certes, ces armoiries de domaine étaient souvent d'anciennes armoiries de famille, portées par les anciens tenanciers des terres; elles n'avaient, cependant, commencé à représenter en règle que le pays, la ville ou le manoir et elles furent souvent portées par le tenancier à côté de ses armes de famille. Albrekt était devenu



Fig. 32a. Monnaies du roi Birger.



Fig. 32b. Monnaies du roi Magnus.

roi du grand royaume de Suède; quoi de plus naturel qu'il désirât le faire paraître par ses armoiries!

Alors naît la question, pourquoi prit-il pour signe de son royaume justement les armes aux trois couronnes?

La couronne était, à cette époque, plus exclusivement qu'elle ne le fut plus tard, le symbole de la royauté. Et, de la Suède et d'autres pays, on peut citer de nombreux exemples de l'emploi de la couronne sur des monnaies et des sceaux comme symbole du roi ou de son pouvoir.

Le roi Johan (1216—1222) frappa des bractées contenant une couronne (fig.30), de même que (fig.31a et b) les rois Erik (1222—1229 et 1234—1250) et Valdemar (1250—1275). Les rois Birger (1290—1318) et Magnus (1319—1365) frappèrent des monnaies dont un côté montrait une couronne (fig.32a et b). Les monnaies de Birger ont une lettre de l'autre côté, celles de Magnus, un lion pris de ses armes de famille. De plus,

celui-ci frappa des monnaies (fig. 33) montrant d'un côté trois couronnes rayonnant autour d'une lettre ou d'une autre figure, et de l'autre côté les armes de sa famille.



Fig. 33.

Comme Magnus prit le titre de roi de Suède, de Norvège et de Scanie, on a voulu croire que les trois couronnes rangées en triangle devaient signifier ces trois pays. Des figures rangées en forme de triangle sont cependant assez communes sur des bractées et des monnaies, particulièrement lorsqu'une lettre ou quelque

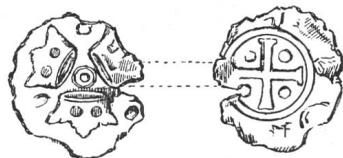


Fig. 34.

autre figure en forme le centre. Les bractées du roi Knut (1167-1195) en montrent plusieurs exemples. Une « marque de la trinité » ainsi l'appelle-t-on, se rencontre sur les bractées du roi de Danemark Sven (1047-1075) et du roi de Norvège Harald (1047-1066). Les monnaies des rois danois Abel (1250-1252) et Erik (V) (1259-1286) montrent un triangle autour d'une lettre, etc. Parmi les soi-disant « monnaies

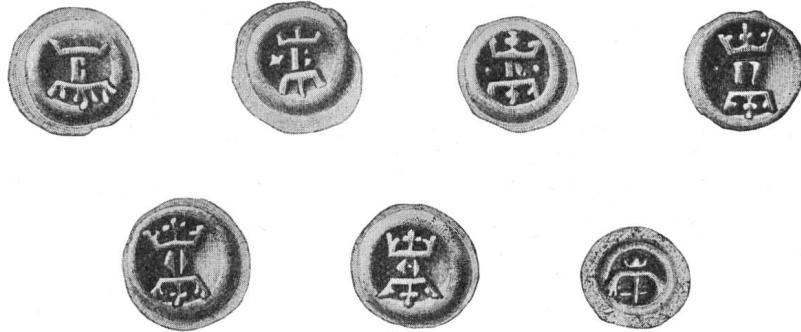


Fig. 35.

de guerre civile » danoises (1290-1340), il y en a une (fig. 34) qui montre trois couronnes rangées autour d'une figure ronde, de la même manière que sur les monnaies de Magnus, mentionnées ci-dessus. On a jadis supposé que ces monnaies

à trois couronnes trouvées en Danemark étaient suédoises, mais des trouvailles postérieures ont confirmé que ce sont des monnaies de guerre civile danoises. La



Fig. 36.



Fig. 37.

combinaison de trois couronnes n'est donc pas encore particulièrement suédoise à cette époque et ne doit pas se rapporter à trois royaumes. Magnus frappa encore

des bractées tant à deux couronnes, dont l'une renversée, et séparées par une lettre ou une autre figure, qu'à une couronne au-dessus de la lettre T (fig. 35). Plusieurs autres exemples contemporains de l'emploi des couronnes sur les monnaies peuvent être cités. Les rois de Danemark Erik (IV) (1241–1250), Kristoffer (I) (1252–1259), Erik (V) (1259–1286) et Erik (VI) (1286–1319) frappèrent nombre de monnaies différentes à une couronne comme le fit le roi Vencel II de Bohême (1278–1305). Les monnaies danoises, ainsi que les bohémienves, existaient en Suède vers l'an 1300. Le nombre des couronnes sur les monnaies fut probablement, en général, sans signification spéciale; on en plaça une ou plusieurs selon que la décoration de la monnaie s'y prêtait. La fonction de la couronne d'indiquer que la monnaie est une monnaie *royale* est aussi bien remplie par *une* grande couronne que par deux ou plusieurs plus petites.

Quant aux sceaux, la couronne y figure comme signe de la royauté sur un sceau du roi Magnus (1275–1290). L'un des contre-sceaux de ce roi (fig. 36) montre un écu aux armes des Folkungas. Autour de l'écu, dans les espaces libres les plus grands du sceau rond, sont placées trois grandes couronnes, une au-dessus de l'écu et une de chaque côté. Un exemple du même emploi de couronnes sur des sceaux se voit (fig. 38) sur un contre-sceau du chapitre d'Upsal (1310). Le sceau représente le roi Saint-Erik debout sous un dais. A côté du dais il y a deux couronnes dans les espaces libres. Sur le grand sceau de « majesté » (fig. 37) du roi Erik (VI) de Danemark deux couronnes sont placées de la même manière de chaque côté de l'effigie du roi. Une couronne seulement, ou deux, se trouvent en Suède, et dans le « secret » du roi Valdemar (1286), qui montre deux couronnes l'une au-dessus de l'autre (fig. 39), et dans le sceau « ad causas » (fig. 40) du roi Magnus. Celui-ci, dont il y a une empreinte (d'avant 1288) dans les Archives du Royaume à Copenhague (registre 14, Suède N° 1) montre une grande couronne. Les rois de Danemark Erik VI (fig. 42), Valdemar III (1326–1330) (fig. 41) et Valdemar IV (1340–1375) (fig. 43) ont chacun deux « secrets » différents à une couronne, Kristoffer II (1319–1332) en a un (fig. 44) et, en France, il y a des sceaux du même type (fig. 46), les soi-disant sceaux de la régence (1270 et 1285, etc.).

Une autre preuve que la couronne fut regardée comme le signe distinctif de la royauté est que, dans les images des contes du moyen âge ou de l'antiquité, les rois portent souvent, faute d'autres armoiries, un écu à une ou à trois couronnes. Ainsi par exemple le roi Arthus de la Table ronde est souvent représenté avec un écu à trois couronnes rangées deux et une.

De ce qui précède, il doit ressortir qu'à l'époque de l'avènement au trône d'Albrekt, la couronne fut regardée, en Suède comme ailleurs, comme le symbole du roi et qu'en cette qualité elle était d'usage assez répandu. Au moyen âge fastueux, souvent on aimait à se servir d'une figure aussi décorative que la couronne. Les symboles et les figures allégoriques étaient très communs, et une figure si clairement parlante pouvait être employée avec avantage dans les nombreux cas où il fallait symboliser le roi d'une manière intelligible devant les masses ignorantes. En règle, le nombre des couronnes n'avait sûrement, comme il a été déjà mentionné, aucune signification spéciale. Albrekt employait alternativement le sceau à une couronne dans l'écu, et celui à trois. Plusieurs exemples peuvent être cités où les mêmes armes se rencontrent tantôt avec trois figures (rangées deux et une) tantôt avec

les figures semées au nombre illimité sur le champ (les fleurs de lis des Capétiens, etc.).



Fig. 38. Contre-sceau du chaditre d'Upsal.



Fig. 39. Le secret du roi Valdemar.

L'hypothèse susmentionnée, qu'Albrekt donna à la Suède des armoiries de domaine pour faire représenter son royaume sur son écu, est confirmée par le fait qu'en Mecklembourg il employa

deux sceaux (fig. 45) à l'écu écartelé, où le premier quartier montre les trois couronnes de Suède. Sur l'un de ces sceaux, l'écu est entouré de trois couronnes, une au-dessus et une de chaque côté, rayonnant évidemment placées là pour remplir les espaces vides d'une manière décorative et, en même temps, pour marquer encore la royauté, la même pensée déjà exprimée par l'emploi des couronnes sur les sceaux de Magnus (fig. 36), du chapitre d'Upsal (fig. 38) et d'Erik Menved (fig. 37) susmentionnés.



Fig. 40.



Fig. 41.
Les secrets du roi Valdemar III de Danemark.

Les émaux des armes à trois couronnes d'Albrekt sont indiqués dans l'armorial de Gelre contemporain (1334-1370) dans la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, et ils sont les mêmes qu'aujourd'hui encore, c'est-à-dire d'azur aux couronnes d'or. Les enseignes du cimier sont d'azur à trois couronnes d'or rangées en pal. Dans la chronique rimée mecklembourgeoise d'Ernst von

Kirchberg (commencée en 1378) le feuillet du titre montre l'image du roi Albrekt, tenant un drapeau bleu à trois couronnes d'or.

En supposant que le roi Albrekt soit le créateur des armes aux trois couronnes, il semble curieux que ces armes soient devenues populaires en si peu de temps. Albrekt était en Suède un étranger peu aimé, et l'on aurait pu supposer que les armes qu'il donna au pays devaient disparaître avec lui. Mais tel ne fut pas le cas. La reine Margareta, à laquelle les Suédois, mécontents d'Albrekt, offrirent la couronne et qui, en 1389, battit Albrekt à Falköping et le fit prisonnier, continua l'emploi des armes à trois couronnes. Elle eût dû adopter de préférence les armes de l'ancienne maison royale de Suède, les Folkungas; étant la veuve du roi Håkan de Norvège (fils du roi de Suède Magnus [1319-1365]) et l'héritière de son fils, le roi Olof de Danemark et de Norvège, avec lequel cette dynastie s'éteignit par les mâles. Il est probable qu'elle vit dans les armes aux trois couronnes un symbole de l'union entre la Suède, la Norvège et le Danemark; mais même si tel fut le cas, du point de vue politique, ce n'était guère prudent de sa part d'essayer de garder un symbole qui avait été introduit dans le pays par l'étranger chassé par elle. Le fait qu'elle renonça à l'héritage des armes royales de Suède très anciennes et adopta les armes à trois couronnes, indique que ces dernières étaient d'origine plus lointaine encore et *plus suédoise* que la création du roi Albrekt. Aussi le roi suivant natif de Suède, Karl (1448), garde les armes à trois couronnes et les place même avant les armes des Folkungas figurant aussi sur son écu d'État.

Les armes aux trois couronnes étaient très propices comme armes de l'union. Les armes des trois pays ne pouvaient pas être réunies sur le même écu, parce qu'aucune des armes ne devait l'emporter sur les autres. Trois couronnes indiquent trois royaumes sans donner la préférence à aucun d'entre eux. Mais il ne peut pas être les armes aux trois couronnes de Suède qui furent adoptées comme armes de l'union, parce que cela aurait signifié l'hégémonie suédoise. On peut donc supposer que l'on a créé une différence entre les armes de l'union et les armes de Suède en donnant à celles-ci d'autres émaux. Une reproduction des armes de l'union, exécutée au XVIe siècle, montre les couronnes d'or sur le champ de gueules, et en 1430 l'étendard des *royaumes* est décrit avec les émaux gueules et or. On peut donc supposer que les armes de l'union ont été de gueules à trois couronnes d'or¹⁾.

On a voulu trouver l'origine suédoise des armes aux trois couronnes en la déduisant des trois couronnes du contre-sceau de Magnus (fig. 36) et des couronnes du contre-sceau du chapitre d'Upsal (fig. 38), sur lequel, pour arriver au nombre de trois, on a compris la couronne placée sur la tête de Saint-Erik. Aussi les trois couronnes des monnaies de Magnus (fig. 33) ont été citées comme preuves de l'occurrence avancée des armoiries du royaume. Comme il résulte du susdit, l'emploi de la couronne, dans ces cas, doit s'expliquer exclusivement par sa mission de désigner la royauté.

Lorsque, en 1434, les Suédois se soulevèrent contre l'oppression étrangère, ils se firent faire un grand sceau d'État (fig. 44), qui montrait comme symbole *national* les armes aux trois couronnes sur un écu porté par Saint-Erik. La révolte visait l'ascendant étranger, commencé avec Albrekt; il est donc exclus que ce soit ses armes d'État qui, à cette occasion, furent arborées comme symbole du patriotisme.

¹⁾ H. Toll: « Unionssköldar och unionsbanér », Dansk Personalhistorisk Tidskrift, 5 Bind, 1926.

Les armes aux trois couronnes furent évidemment regardées par le peuple suédois comme un signe de ralliement au temps des malheurs et de l'oppression, peut-être comme une marque sainte, puisqu'elle fut regardée digne d'être associée au patron du pays. Elles furent considérées, ce qui ressort particulièrement par le placement



Fig. 42. Les secrets du roi Erik de Danemark.

de cette marque par le roi Karl (1448) sur son écu d'État, comme supérieures aux armes de la vieille dynastie, et leurs couronnes indiquent qu'elles étaient les armes d'un roi. Mais à quel roi suédois faut-il donc attribuer ces armes ? Le grand sceau de l'Etat l'indique par sa légende ainsi conçue : « Sanctus Ericus suevorum gothorum rex. Sigillum regni Svecie. » Dans une lettre contemporaine on trouve que, par la révolte contre l'oppression étrangère, les Suédois désiraient « que tout soit de nouveau en Suède comme jadis aux jours du roi Erik, que l'on



Fig. 43. Les secrets du roi Valdemar IV de Danemark.

Fig. 44. Le secret du roi Kristoffer II de Danemark.

appelle le Saint et qui est très honoré ici ». Les armes aux trois couronnes étaient des armes de saint, celles de Saint-Erik. Ainsi la popularité des armes aux trois couronnes est entièrement expliquée. Le moyen âge s'imaginait tout sous un aspect moyenâgeux, les héros des temps passés aussi ; c'était une chose avérée qu'un roi ou un chevalier devait avoir des armes même s'il avait vécu longtemps avant l'origine des armoiries. Plusieurs personnages de l'Écriture sainte aussi bien que les saints des premiers siècles de notre ère, Saint-Georges, Saint-Maurice, etc., furent pourvus d'armes. De même le saint roi de Suède. Le grand sceau de l'État montre le roi Erik tenant son écu à trois couronnes. Dans la cathédrale d'Upsal, il y avait, avant

l'incendie de l'an 1702 un tableau d'autel donné à la cathédrale par Sten Sture l'aîné et sa femme, après la bataille de Brunkeberg (1471) et reproduisant des faits de la vie de Saint-Erik. Sur ce tableau, qui est reproduit dans Peringskiöld¹⁾, le saint roi est représenté plusieurs fois avec un écu à trois couronnes et ses hommes portant une bannière au même emblème. Dans un triptyque de l'église de Knivsta dans la province d'Upland en Suède (maintenant au musée historique de l'État à Stockholm) un tableau du XVI^e siècle représente Saint-Erik tenant un drapeau sur lequel est un écu aux trois couronnes. Il se peut que ce drapeau se rapporte à la bannière de Saint-Erik qui était gardée dans la cathédrale d'Upsal, d'où elle était prise et portée à l'armée quand un ennemi dangereux envahissait le pays.

Le rapport entre la couronne et Saint-Erik découle de plusieurs cas. Selon la règle, il fut représenté couronné tel que le peuple suédois s'imaginait le saint roi, « un homme superbe revêtu du costume royal, portant une couronne sur la tête et un sceptre à la main ». Tel il apparut, suivant la légende, à un paysan de Husaby en Upland. — Dans la châsse de Saint-Erik à la cathédrale d'Upsal;



Fig. 45.

une couronne, que l'on appelle la couronne de Saint-Erik, est encore conservée; dans l'église de Saint-Nikolaus à Stockholm, il y avait de même jadis une couronne de Saint-Erik, probablement gardée à l'autel de Saint-Erik.

La ville de Stockholm emploie en 1376 un sceau à l'image de Saint-Erik. Messenius²⁾ raconte que la ville obtint les armes encore portées de nos jours, c'est-à-dire une tête de Saint-Erik « aux cheveux blonds, couronnée d'or ». L'indication de l'existence de la couronne sur la tête doit être motivée par le fait que dans les armes de la ville elle est le seul attribut de l'image du saint. C'est la couronne qui indique que cette tête est celle de Saint-Erik. Comme attribut de saint, la couronne peut aussi être employée seule, de la même manière que la hache pour Saint-Olaf en Norvège. La ville de Stockholm emploie au XV^e siècle un sceau avec un écu à une couronne seulement et, aux XVI^e et XVII^e siècles, on fait souvent mention de « la couronne de la ville » et on la reproduit.

En leur qualité d'emblème du saint roi, il est facile d'expliquer que les armes aux trois couronnes furent considérées comme le symbole du patriotisme, et cela

¹⁾ Joh. Peringskiöld: « Ättartal för Swea och Götha Konunga Hus », Stockholm 1725.

²⁾ Johannes Messenius: « En lustig och trowärdig chrönika om Stockholm », 1629.

explique aussi pourquoi le roi Albrekt et la reine Margareta adoptèrent ces armes. En abandonnant ses armes héréditaires et en admettant dans l'écu, seulement les armes du patron suédois, le souverain, à son avènement, déclara son intention: « que tout soit de nouveau en Suède comme jadis aux jours du roi Erik ». Et



Fig. 46.

Albrekt et Margareta devaient pouvoir compter entièrement sur les bonnes grâces du peuple suédois en faisant de l'emblème du saint roi leurs armes et celles du royaume entier.

Les armes aux trois couronnes s'y adaptèrent très bien parce qu'elles sont, par leur figure allégorique de la royauté, des armes parlantes par excellence. Et comme attribut du patron du pays il est très naturel que le roi Karl ait placé cet emblème dans le premier quartier de son écu, avant les armes des Folkungas cependant plus vieilles. Cette place, les armes aux trois couronnes l'ont gardée depuis dans les armoiries de l'État. Un écu, à trois couronnes



Fig. 47.

seulement, est toujours l'emblème du pays, les armoiries de la Suède.